

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 44

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.


grand corps efflanqué avec sa véranda de tôle. A travers les petits carreaux sales, on devine le cerveau de la bête: le mécanicien assis, les mains et les pieds sur les commandes. A coup de leviers et de pédales, il répond aux appels muets de la palette. La grosse poche métallique, les joues gonflées de ciment, se balance mollement au-dessus du faisceau des minces tiges de fer, droites et serrées: l'armature. Elle s'arrête enfin, et tourne lentement au bout de son fil torsadé, puis descend se livrer aux mains tendues des ouvriers... Un coup de palette, horizontal, comme si la main décapitait une fleur: l'observateur a donné le signal! Et dans le silence de la nuit étoilée, on entend le béton humide glisser dans les coffrages de bois.

Ce silence a quelque chose qui oppresse. On n'aime pas voir travailler sans bruit. On pense, malgré soi, au travail lugubre des fossoyeurs. Et le soir, la rue est déserte. De temps en temps le bourdonnement d'une auto qui file vite, mais point de passants. Sauf sur ce bout de trottoir, des gens qui regardent le mouvement des ombres et qui parlent à voix basse. Et debout, entre deux lampes à incandescence, cet ouvrier tout petit, à cause de la hauteur, cet homme ébloui de lumière qui se penche à droite, à gauche et manœuvre, en détachant les mouvements, sa palette rouge. Ces poires électriques qu'on voit ciller doulousement, et la grue qui retire sa benne vide et entr'ouverte, claquant des mandibules. Elle répétera les mêmes gestes sur la rue endormie, fera pivoter son kiosque vitré, offrira aux regards des piétons attardés ses verres brusquement rougis: le mécanicien qui allume une cigarette... *Anelin.*

L'ALIZIÈRE

(Légende jurassienne inédite).

A la mémoire d'Edison.

 'ETAIT une maison hantée. Du moins, les gens le croyaient.

On voit encore les ruines de cette mesure au-dessus de Combe-Noire, au pied du Risoux. C'est un endroit solitaire du Jura: maigre pâturage entre deux lisières de sapins, coupé par des fourrés de genévriers et de sorbiers, sol accidenté de lapiaz et de baumes.

...J'arrive au détour de la charrière inutilisée depuis longtemps et envahie de mauvaises herbes. C'est un vrai bosquet qui a cru autour des ruines de l'Alizière. De hautes orties, des bouquets d'osiers fleuris, mélangés de framboisiers ont poussé sur les murs éboulés du jardin. Le toit de la maison, effondré dès longtemps, les murs écroulés forment un amas inextricable que la végétation a recouvert.

Le branchage clair d'un alizier vigoureux s'entrecroise avec celui plus sombre d'un antique épicea. Et, ces deux arbres semblent vouloir enfourir à tout jamais sous leur ombre grandissante le secret qui hante encore ces lieux...

Pas un chant d'oiseau en ce jour gris d'octobre, pas la gaie stridulation d'un grillon. Seul, le hululement lugubre d'une chouette dans la profondeur de la forêt, tout proche.

Une légende étrange reste attachée à l'Alizière. On raconte que, vers 1794, deux contrebandiers, traqués par les douaniers français, y avaient été dépouillés et avaient disparu sans laisser de traces. On accusa le propriétaire d'alors, le grand Bastian; mais, contre son habitude, la justice bernoise avait mené son enquête sans énergie, comme décidée d'avance à conclure par un non-lieu, et pour cause: on chuchotait que les deux malheureux cherchaient à passer en France un ballot de ces faux-assignats qui se fabriquaient dans certain village du Pays de Vaud au su et au vu du bailli; ils en portaient chacun pour une fortune.

Cependant, un beau jour, des bûcherons qui passaient par là virent l'Alizière fermée; sa cheminée ne fumait pas. Leur coup fait, le grand Bastian, la Criblette, sa femme et leur garçon avaient quitté le pays; on ne les revit jamais.

Et personne, depuis, n'osa rentrer dans la maison maudite...

Or, un soir d'hiver, des voituriers attardés rentrèrent tout effrayés au village: ils avaient vu, en passant devant l'Alizière, des lumières circuler dans la maison, de la cave au galetas, redescendre, aller d'une chambre à l'autre, s'arrêter, puis repartir. Quelqu'un semblait chuchoter dans la maison. Le plus crâne des charretiers risqua un œil par un carreau cassé, crut voir deux ombres fureter par tous les coins et qui semblaient tenir des liasses de papiers... des revenants, sans doute, les âmes des deux contrebandiers enfouis dans le creux à chaux au fond du jardin, et qui revenaient chercher leur trésor.

...Dès lors, les bergers, les rouliers, les charbonniers, les bûcherons, évitèrent de passer par là; le chemin de l'Alizière fut délaissé, l'herbe y poussa, les ornieres disparurent... La maison maudite était devenue une maison hantée...

La légende de l'Alizière en était là lorsque, il y a une quarantaine d'années environ, un fait nouveau se produisit. Un vieil original de la contrée, Pierre-Abraham à la Chouette, brouillé avec sa famille, vint habiter l'Alizière; il remit debout la vieille mesure, qui tombait en ruines, et y vécut seul avec les esprits. Cela fit jaser les gens du village et donna un regain d'intérêt à la légende. Ce mécréant de Pierre-Abraham, habitant l'Alizière, une maison hantée, c'était jeter un défi à Belzébuth, ou bien lui avoir vendu son âme. Le vieux garçon dans sa nouvelle habitation ne se montrait presque jamais; sa maison était toujours hermétiquement close; la façade décrépite avait une physionomie fermée, sournoise, mauvaise de quelqu'un qui dissimule quelque chose. Pierre-Abraham à la Chouette avait une chèvre, faisait son pain lui-même.

Il s'absentait parfois pour plusieurs semaines; on le disait en voyage; mais où, nul ne le savait. Pendant ces absences, un dogue féroce gardait la maison. On le disait mécanicien ingénieux et habile horloger. On prétendait qu'il cherchait une formule du mouvement perpétuel, qu'il avait construit des automates et une horloge compliquée, vrai chef-d'œuvre de mécanique. Le bruit courait aussi qu'il avait été en relations, dans son jeune temps avec l'inventeur français Charles Cros, et qu'il était sur le point d'achever un mécanisme servant à reproduire les sons. Pierre-Abraham était un vrai maniaque de la mécanique; il prenait un malin plaisir à mystifier avec ses automates et ses mécanismes les rares gens qui entraient à l'Alizière: la porte que vous vouliez ouvrir vous rejetait dehors; un hercule levait sa massue menaçante à votre entrée dans son atelier! Cette manie d'épouvanter les visiteurs n'était pas sans aggraver sa réputation d'homme diabolique auprès des gens simples et craintifs.

...Je me souviens bien de cet homme. J'avais à peine quinze ans alors, l'âge où l'on ne craint rien, ni personne, pas même les revenants. J'étais allé, avec quelques compagnons de mon âge, marauder les griottes de l'Alizière. Mais une bordée de gros mots, venant je ne sais d'où, nous avait mis en fuite. La voix de l'homme invisible avait un timbre très particulier: c'était une voix métallique, avec des intonations graves, aux finales en lugubre trémolo, la voix de Pierre-Abraham; lui seul avait un timbre semblable, était resté dans mon oreille. Notre expédition se termina par une fuite éperdue, à travers la forêt, jusqu'au village.

Pierre-Abraham à la Chouette possédait, on le savait, une petite fortune, héritée de son père. Sa nièce et ses neveux, quoique brouillés avec lui, guettaient son héritage sans rien dire; c'étaient gens cupides, qui, eux, auraient volontiers vendu, pour peu d'argent, leur âme au diable, s'il en avait été amateur!

Un matin de septembre, Pierre-Abraham, vieilli et voté, se rendit au chef-lieu; après une bonne heure de marche, il s'arrêta devant la maison du notaire Finard, monta à l'étude de l'air d'un homme déjà venu par là et qui connaît les lieux.

— Eh! bonjour, mon cher Pierre-Abraham, s'écria le notaire, en se levant. Comment va la santé?

— Salut! maître Finard. Salut!... Je me fais vieux! J'ai soixante-dix ans sonnés. Le vieux hibou n'est bientôt plus bon que pour la terre! La vue baisse, la carcasse s'affaiblit... seul l'esprit est encore lucide, et bien lucide, fit-il en se passant la main sur le front et en redressant sa taille.

L'original de l'Alizière, le vieux hibou, comme il se nommait lui-même, ne méritait pas sa réputation, à en juger par sa physionomie sympathique: face complètement rasée, encadrée par une abondante chevelure blanche rejetée en arrière; teint rosé des vieux, avec des rides nombreuses finement parallèles aux tempes et au front. Et, dans cette face intelligente de chercheur, toujours pensive, deux yeux, petits, très bleus, très clairs, qui se levaient sur vous une seule fois, mais qui vous jaugeaient d'un seul regard.

Ce sympathique vieillard avait, en effet, l'air en pleine possession de tout son esprit, et ne semblait certes pas, comme on le prétendait, de ceux qui pactisent avec les esprits malins...

— Que me dis-tu là, mon cher Pierre-Abraham?... Tu veux nous enterrer tous. Tu es solide comme une achotte, et tu en as encore au moins pour vingt ans!

Sans répondre, le vieillard s'assit dans un fauteuil, en secouant la tête lentement, avec un air de tristesse mitigé par un sourire de paix un peu désabusé.

— Je viens te dicter mon testament!... Oui, mon ami... Rien moins que cela, mon testament.

Deux heures plus tard, Pierre-Abraham, l'air allégé et satisfait, remontait à l'Alizière. En quittant son ami Finard, il se retourna une dernière fois sur le seuil de la porte en lui disant, de sa voix si curieusement métallique, aux intonations profondes:

— Surtout, n'oubliez pas, au moment où mes héritiers seront réunis, de décrocher le tableau suspendu au-dessus de la cheminée, à la chambre devant. Ces gens-là m'en ont tellement fait voir que j'ai dû aller habiter une maison qu'on dit hantée; ils ont besoin d'une bonne leçon. Adieu! (A suivre). *Cyprien.*

Bourg-Ciné-Sonore. — En exclusivité au Bourg, Michel Simon, dans: « La double Vie de M. Le-grand ». Le Bourg rompt cette semaine avec sa tradition de l'opérette pour présenter en première vision au public lausannois un film audacieux dont on parlera beaucoup, qui sera discuté toujours, condamné parfois, mais qui passionnera comme un âpre et douloureux documentaire tous ceux qui aiment se pencher sur les problèmes sociaux, sur l'humanité lourde d'antécédents et d'hérités.

Michel Simon, l'inoubliable Cloelo de « Jean de la Lune », a voulu nous prouver qu'il pouvait avoir le talent de Jannings, et s'avère l'égal des plus grands acteurs dramatiques dans son rôle de Maurice Le-grand. Etant donné le caractère dramatique et réaliste de ce film tiré d'un célèbre roman de G. de la Fouchadière, les enfants au-dessous de seize ans, ne seront pas admis.

Achetez l'Almanach du Conteur!

Pour la rédaction
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes:

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Lecteurs du Conteur Vaudois

Si vous avez de la publicité à faire dans les journaux, adressez-vous en toute confiance à l'Agence

Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne, qui vous renseignera consciencieusement sur le choix des journaux et le coût de vos annonces.

MAISON FONDÉE EN 1918

La semaine suisse... illustrée

«L'Illustré» du 27 octobre est presque entièrement consacré à la «Semaine suisse», et cela d'une manière très vivante. Tour à tour, en effet, défilent des vues d'industries (machines à écrire, avions, soieries, fromage), des types de travailleurs de chez nous (horlogers, brodeuse, sculpteur sur bois, bûcheron, vigneron), des reproductions d'œuvres d'un artiste suisse, des textes de circonstance (en prose et en vers), des dessins humoristiques mettant en scène des ouvriers, des employés et des paysans; enfin, une jolie page sur l'écrivain vaudois Emmanuel Buenzod.

Notons encore, dans ce beau numéro, de saisissantes photographies de la catastrophe de St-Margrethen et diverses autres actualités.

Et, brochant sur le tout, le début d'un feuilleton qui promet d'être très original: «L'homme qui dormit pendant 50 ans» par Charles Richet.

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

SONORE BOURG-CINÉ

Du vendredi 28 octobre au
jeudi 3 novembre 1932

UN GRAND DRAME RÉALISTE EN EXCLUSIVITÉ

MICHEL SIMON

l'inoubliable Cloclo de „Jean de la Lune”

dans

LA DOUBLE VIE DE M. LEGRAND

Interdit aux enfants âgés de moins de 16 ans

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

Utilisez

Le Conteur Vaudois
pour votre publicité

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC
Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE
Catalogue gratis
sur demande Tél. 23.501

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.



Rossier frères, succ.

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café-Restaurant

NOVERRAZ
Grand-Chêne

Spécialité de

Civet - Choucroute garnie - Fondue fromage et vacherin

Yvorne - Lavaux ouvert 1er choix
Stock en bouteilles 1929

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve - Lausanne

Les meilleurs vins

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande J. Falk.

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 **Henri Röthlisberger**

Café-Restaurant du Vieux-Lausanne

Rue Pierre Viret 6 (Maison Helvétique)
entièrement rénové

Spécialités : Râclettes - Viande séchée - etc.
Consommations 1er choix Carnotzet
Jeu de quilles. **P. Germanier**

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

CAFÉ-RESTAURANT DU LAUSANNE-MOUDON

PLACE DU TUNNEL - LAUSANNE

Arrêt du tram n° 6 pour la Gare Centrale

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Grande place pour automobiles

Téléphone 29.857

P. Petoud-Caccia

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne

Maison du Vieux

22, Martheray, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. — Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.